

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|--------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |



Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue.

LA
SEM AINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

L'Immaculée-Conception

Vous êtes toute belle, o Marie, et aucune tache ne fut jamais en vous ! Tel est le chant par lequel l'Eglise, depuis dix-huit siècles, célèbre la pureté immaculée de la Vierge.

Le péché avait souillé le berceau du genre humain. Par un privilège qui fait l'admiration du ciel et de la terre, Marie, seule entre tous les enfants d'Adam, fut préservée de la tache originelle.

Marie, immaculée dans sa conception, ne le fut pas moins dans toute sa vie.

Elle fut pure dans ses pensées, dans sa volonté, exempte de la moindre souillure et même de toute imperfection naturelle. Mais aussi quels soins glorieux, elle prend de ce trésor admirable ! Elle s'éloigne du monde, elle s'enferme dans la solitude du temple, elle consacre son enfance et sa jeunesse à la méditation, aux veilles, aux jeûnes, au travail et à une prière que n'interrompt pas même le sommeil.

Si nous voulons conserver notre innocence, faisons comme elle, et ne cessons de lui demander, surtout en ce jour, de veiller sur nous et de nous protéger.

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE DÉCEMBRE

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les nouvelles chrétientés de l'Afrique, afin que cette terre, si longtemps en proie aux horreurs de l'esclavage, soit pleinement conquise par vos apôtres à la sainte liberté des enfants de DIEU.

Lettre Apostolique aux Princes et aux Peuples de l'Univers

LÉON XIII, PAPE

SALUT ET PAIX DANS LE SEIGNEUR

*(Suite.)**Invitation plus particulière aux Russes*

Qu'il nous soit permis de vous adresser un appel spécial, à vous, nations Slaves, dont les monuments historiques attestent la gloire. Vous n'ignorez pas les grands bienfaits dont vous êtes redevables aux Saints Cyrille et Méthode, vos Pères dans la foi, si dignes des honneurs que Nous avons Nous-même, il y a quelques années, décernés à leur mémoire. Leurs vertus et leur laborieux apostolat furent pour plusieurs des peuples de votre race la source de la civilisation et du salut. C'est là l'origine de l'admirable réciprocité de bienfaits d'une part, de piété filiale de l'autre, qui régna, pendant de longs siècles entre la Slavonie et les Pontifes romains. Que si le malheur des temps a pu ravir à la foi catholique un grand nombre de vos ancêtres, vous, considérez combien serait précieux votre retour à l'unité. Vous aussi, l'Eglise ne cesse pas de vous rappeler entre ses bras, pour vous y prodiguer de nouveaux gages de salut, de prospérité et de grandeur.

Appel aux protestants

C'est avec une charité non moins ardente, que Nous nous tournons maintenant vers ces peuples qui, à une époque plus récente, sous le coup d'insolites renversements et des temps et des choses, quittèrent le giron de l'Eglise romaine. Reléguant dans l'oubli les vicissitudes du passé, qu'ils élèvent leur esprit au-dessus des choses humaines, et qu'avidés uniquement de vérité et de salut, ils considèrent l'Eglise fondée par Jésus-Christ. Si avec cette église ils veulent ensuite confronter leurs Eglises particulières, et voir à quelles conditions la religion s'y trouve réduite, ils avoueront sans peine, qu'étant venus à oublier les traditions primitives, sur plusieurs points et des plus importants, le flux et le reflux des variations les a fait glisser dans la nouveauté. Et ils ne disconviennent pas que, de ce patrimoine de vérité que les auteurs du nouvel état de choses, avaient emporté avec eux lors de la sécession, il ne leur reste plus guère aucune formule certaine et de quelque autorité. Bien plus, on est venu à ce point, que beaucoup ne craignent pas de saper le fondement même sur lequel reposent exclusivement la religion

et toutes les espérances des humains, à savoir la divinité de Jésus-Christ notre Sauveur. Pareillement, l'autorité qu'ils attribuaient autrefois aux livres de l'ancien et du nouveau Testament, comme à des ouvrages d'inspiration divine, ils la leur déniaient aujourd'hui : conséquence inévitable du droit conféré à chacun de les interpréter au gré de son propre jugement. — De là, la conscience individuelle, seul guide de la conduite et seule règle de vie, à l'exclusion de tout autre ; de là, des opinions contradictoires et des fractionnements multiples, aboutissant trop souvent aux erreurs du *naturalisme* ou du *rationalisme*. Aussi, désespérant d'un accord quelconque dans les doctrines, prêchent-ils maintenant et prônent-ils l'union dans la charité fraternelle. A juste titre, assurément, car nous devons tous être unis des liens de la charité, et ce que Jésus-Christ a commandé par dessus tout, ce qu'il a donné comme la marque de ses disciples, c'est de s'aimer les uns les autres. Mais comment une charité parfaite pourrait-elle cimenter les cœurs, si la foi ne met l'unité dans les esprits ? — C'est pourquoi, il s'en est rencontré, parmi les hommes dont nous parlons, esprits judicieux, et cœurs avides de vérités, qui sont venus chercher dans l'Eglise catholique la voie qui conduit sûrement au salut. Ils comprirent qu'ils ne pouvaient adhérer à la tête de l'Eglise qui est Jésus-Christ, s'ils n'appartenaient au corps de Jésus-Christ qui est l'Eglise ; ni aspirer à posséder jamais dans toute sa pureté la foi de Jésus-Christ, s'ils en répudiaient le magistère légitime, confié à Pierre et à ses successeurs. Ils comprirent, d'autre part, que dans la seule Eglise romaine se trouve réalisée l'idée, reproduit le type de la véritable Eglise, laquelle est d'ailleurs visible à tous les yeux par les marques extérieures dont Dieu, son auteur, a eu soin de la revêtir. Et plusieurs d'entre eux, doués d'un jugement pénétrant et d'une sagacité merveilleuse pour scruter l'antiquité, surent mettre en lumière, par de remarquables écrits, l'apostolicité non interrompue de l'Eglise romaine, l'intégrité de ses dogmes, la constante uniformité de sa discipline. Devant l'exemple de ces hommes, c'est Notre cœur plus encore que Notre voix qui vous fait appel, frères bien-aimés, qui, depuis trois siècles déjà, êtes en dissidence avec Nous sur la foi chrétienne ; et vous tous, qui que vous soyez, qui pour une raison ou pour une autre, vous êtes séparés de Nous, *rallions-nous tous dans l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu* (Eph. IV, 13.) Souffrez que Nous vous tendions affectueusement la main, et que Nous vous conviions à cette unité qui ne fit jamais défaut à l'Eglise catholique, et que rien ne lui pourra jamais ravir.

Depuis longtemps cette commune mère vous rappelle sur son sein ; depuis longtemps tous les catholiques de l'univers vous attendent, avec les anxiétés de l'amour fraternel, afin que vous serviez Dieu avec nous, dans l'unité d'un même Evangile, d'une même foi, d'une même espérance, dans les liens d'une parfaite charité.

EXHORTATION AUX CATHOLIQUES.

Pour clore l'expression de Nos vœux au sujet de l'unité, il Nous reste à adresser la parole à tous ceux, sur quelque point de la terre qu'ils se trouvent, qui tiennent si constamment éveillé Nos pensées et Nos sollicitudes. Nous voulons parler des catholiques que la profession de la foi romaine assujettit au Siège Apostolique, comme elle les tient unis à Jésus-Christ. Ceux-là, Nous n'avons pas besoin de les exhorter à l'unité de la Sainte et véritable Eglise ; car la bonté divine les en a déjà rendus participants. Cependant, Nous devons les avertir de redouter les périls qui s'aggravent de toutes parts et de veiller à ne point perdre, par négligence et inertie, ce suprême bienfait de Dieu. Pour cela, qu'ils s'inspirent des enseignements que Nous avons Nous-même adressés aux nations catholiques, et en général et en particulier, et qu'ils y puisent, selon les circonstances, des principes pour leurs sentiments et des règles pour leur conduite. Par-dessus tout, qu'ils se fassent une loi souveraine de se plier, sans réserve et sans défiance, de grand cœur et d'une volonté prompte, à tous les enseignements et à toutes les prescriptions de l'Eglise.

Ce qu'ils doivent craindre et éviter.

1^o *Les idées fausses touchant l'Eglise.*—A ce sujet, qu'ils comprennent combien il a été funeste à l'unité chrétienne, que des idées fausses, en si grand nombre, aient pu obscurcir et effacer même dans beaucoup d'esprits la véritable notion de l'Eglise. L'Eglise, de par la volonté et l'ordre de Dieu, son fondateur, est une société parfaite en son genre ; société, dont la mission et le rôle sont de pénétrer le genre humain des préceptes et des institutions évangéliques, de sauvegarder l'intégrité des mœurs et l'exercice des vertus chrétiennes, et par là, de conduire tous les hommes à cette félicité céleste qui leur est proposée. Et parce qu'elle est une société parfaite, ainsi que Nous l'avons dit, elle est douée d'un principe de vie qui ne lui vient pas du dehors, mais qui a été déposé en elle par le même acte de volonté qui lui donnait sa nature. Pour la même raison, elle est investie du pouvoir de faire des lois, et, dans l'exercice de ce pouvoir, il est juste qu'elle soit libre ; comme cela est juste d'ailleurs pour

tout ce qui peut, à quelque titre, relever de son autorité. Cette liberté, toutefois, n'est pas de nature à susciter des rivalités et de l'antagonisme : car l'Eglise ne brigue pas la puissance, n'obéit à aucune ambition : mais ce qu'elle veut, ce qu'elle poursuit uniquement, c'est de sauvegarder parmi les hommes l'exercice de la vertu, et, par ce moyen, d'assurer leur salut éternel. Aussi est-il dans son caractère d'user de condescendance et de procédés tout maternels. Bien plus, faisant la part des vicissitudes de chaque société, il lui arrive de relâcher l'usage de ses droits ; ce qu'attestent surabondamment les conventions passées souvent avec les différents Etats.—Rien n'est plus éloigné de sa pensée que de vouloir empiéter sur les droits de l'autorité civile ; mais celle-ci, en retour, doit être respectueuse des droits de l'Eglise, et se garder d'en usurper la moindre part.—Et si maintenant nous considérons ce qui se passe de notre temps, quel est le courant qui domine ? Tenir l'Eglise en suspicion, lui prodiguer le dédain, la haine, les incriminations odieuses, c'est la coutume d'un trop grand nombre ; et ce qui est beaucoup plus grave, c'est qu'on épuise tous les expédients et tous les efforts pour la mettre sous le joug de l'autorité civile. De là, la confiscation de ses biens et la restriction de ses libertés ; de là, des entraves à l'éducation des aspirants au sacerdoce, des lois d'exception contre le clergé, la dissolution et l'interdiction des sociétés religieuses, auxiliaires si précieux de l'Eglise ; de là, en un mot, une restauration, une recrudescence même de tous les principes et de tous les procédés *régaliens*. Cela, c'est violer les droits de l'Eglise ; c'est en même temps préparer aux sociétés de lamentables catastrophes, parce que c'est contrarier ouvertement les desseins de Dieu. Dieu, en effet, Créateur et Roi du monde, qui, dans sa haute providence, a préposé au gouvernement des sociétés humaines et la puissance civile et la puissance sacrée, a voulu, sans doute, qu'elles fussent distinctes, mais leur a interdit toute rupture et tout conflit ; ce n'est pas assez dire ; la volonté divine demande, comme d'ailleurs le bien général des sociétés, que le pouvoir civil s'harmonise avec le pouvoir ecclésiastique. Ainsi, à l'Etat, ses droits et ses devoirs propres ; à l'Eglise, les siens ; mais entre l'un et l'autre, les liens d'une étroite concorde.—Par là, on arrivera sûrement à supprimer le malaise qui se fait sentir dans les rapports de l'Eglise et de l'Etat, malaise funeste à plus d'un titre, et si douloureux à tous les bons. On obtiendra pareillement que, sans confusion ni séparation des droits, les citoyens rendent à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.—A suivre.

Théologie populaire

Combien y a-t-il de sortes de baptêmes ?

— Il y a trois sortes de baptêmes : le baptême d'eau, le baptême de désir et le baptême de sang.

Qu'est-ce que le baptême d'eau ?

— Le baptême d'eau est celui qui se donne en versant de l'eau naturelle sur la tête de la personne à baptiser, et en disant en même temps : « Je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. »

Quand on ne peut pas recevoir le baptême d'eau, peut-on y suppléer par le baptême de désir ?

— Oui, quand on ne peut pas recevoir le baptême d'eau, on peut y suppléer par le désir de le recevoir quand on pourra, avec le regret sincère des fautes qu'on a commises et la résolution d'observer la loi de Dieu.

Quelqu'un peut suppléer au baptême d'eau par le baptême de désir, s'il est dans l'impossibilité de se faire baptiser, car personne ne peut se baptiser lui-même. Mais il doit avoir le regret sincère de ses fautes, la résolution d'observer la loi de Dieu et le désir de recevoir le baptême d'eau aussitôt qu'il le pourra ; absolument comme celui qui étant en état de péché mortel et en danger de mort, et n'ayant pas de prêtre pour l'absoudre, peut sauver son âme de l'enfer par un acte de contrition parfaite avec la ferme résolution de se confesser aussitôt que possible. Le baptême de désir est nécessaire si l'eau fait défaut, s'il n'y a personne pour baptiser, ou si la personne qui désire être baptisée et les personnes de son entourage ne savent pas exactement comment administrer le baptême — ce qui peut facilement arriver dans les pays infidèles.

Le "Canada-Review" vs Mgr E. C. Fabre, archevêque de Montréal

Présent : le juge DOHERTY.

Jugé : 1^o Que l'exercice *légitime* d'un droit ne peut donner lieu à une action en dommages. Celui qui souffre de l'exercice de ce droit ne peut *légalement* s'en plaindre.

2^o. Que les évêques, ayant le droit de défendre aux fidèles la lecture et l'achat de livres et journaux immoraux ou impies, n'encourent aucune responsabilité *civile* en exerçant ce droit.

3^o Que l'appel comme *d'abus* n'existe pas dans la province de Québec.

La cause est portée en appel.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

VINGT-TROISIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

Il me semble que le terrain est maintenant assez déblayé pour nous permettre de poursuivre sans encombre le cours de notre investigation. Il s'agit de pénétrer l'œuvre satanique autant que la Providence a voulu nous en instruire, pour nous mettre en garde contre ses séductions. Etsi, à l'heure actuelle, Dieu permet des révélations plus importantes que jamais sur l'action de Satan, c'est que les dangers augmentent et que les chrétiens d'aujourd'hui ont besoin d'être prémunis davantage contre les embûches de l'ennemi. A nous donc d'y prêter une attention d'autant plus sérieuse, que notre Père céleste prend un plus grand soin de nous faire avertir.

Je t'ai fait connaître la hiérarchie des bons anges, disons un mot de celle des démons; et c'est encore *Philosophus* qui va porter la parole :

« Singe de Dieu....., Satan a organisé la Cité du mal sur le plan de la Cité du bien. Choisis entre tous, nous avons, dans la Cité du bien, sept anges assistants au trône de Dieu, puissants vice-rois du monde supérieur et du monde inférieur. Et l'Écriture nous montre, dans la Cité du mal, sept démons principaux qui environnent Lucifer, dont ils sont comme les premiers ministres et les confidents intimes. Au moyen des sept dons dont ils sont les conducteurs, les sept anges de Dieu dirigent tous les mouvements de l'humanité vers le Verbe incarné. Les sept anges du Démon, ministres des sept péchés capitaux, font tourner le monde moral vers le pôle opposé, la haine du Verbe. Séraphins de Satan, ils plongent leur intelligence dans la profondeur de sa malice, allument leur haine au foyer de la sienne, et transmettent aux démons inférieurs les ordres du Maître

« Mais si, parmi les démons, il y a un prince, un roi, un premier supérieur, il y a donc aussi des inférieurs, des lieutenants, des ministres qui exécutent ses ordres. En un mot, il y a une hiérarchie et une subordination parmi les anges déchus.

« Saint Thomas en donne la raison. Il dit : » La subordination mutuelle entre les anges était, avant la chute, une condition naturelle de leur existence. Or, en tombant, ils n'ont rien perdu de leur condition ni de leurs dons naturels. Ainsi, tous demeurent dans les ordres supérieurs ou inférieurs auxquels ils appartiennent. Il résulte de là que les actions des uns sont soumises

aux actions des autres, et qu'il existe entre eux une véritable hiérarchie ou subordination naturelle

« Parmi les bons anges, la première hiérarchie commande à la seconde, et la seconde à la troisième. Ainsi, les démons supérieurs commandent aux inférieurs, de manière à les empêcher de faire ce qu'ils voudraient ou à les chasser des corps et des créatures qu'ils obsèdent. Fondée sur la supériorité naturelle, par conséquent inamissible des uns, et sur l'infériorité des autres, cette croyance.....a dominé le monde entier et traversé tous les siècles.

« Pour se garantir ou se délivrer du mauvais vouloir des dieux (*démons*) inférieurs, l'histoire nous montre partout les païens, anciens et modernes, recourant aux dieux supérieurs. Au sein même du christianisme, combien de personnes, sous le coup d'un charme ou d'un maléfice, donné par un sorcier, ou, comme on dit aujourd'hui un *médiùm*, s'en vont demander leur délivrance à des sorciers ou à des *médiüms* réputés plus puissants, et qui l'obtiennent ! Mais, remarque saint Thomas, cette délivrance n'en est pas une. Satan n'agit jamais contre lui-même. Le corps est délivré, mais l'âme devient esclave d'un démon plus puissant. Le mal physique aura disparu, mais le mal moral sera aggravé.

« Un ordre hiérarchique existe donc entre les anges déchus... Toute hiérarchie produit une certaine concorde.....; mais gardons-nous de croire que la concorde des démons prenne sa source dans le respect, les égards, l'amour réciproque de ces êtres malfaisants. Elle a pour principe la haine, et pour but la guerre au Verbe incarné.....Hors de là, les démons se haïssent d'une haine immuable et dont nul ne peut calculer la violence.

« C'est ainsi qu'on voit les méchants dont ils sont les inspirateurs et les modèles, unis entre eux lorsqu'il s'agit d'attaquer l'Eglise ou l'ordre social, se diviser infailliblement après la victoire, s'accuser, se proscrire et se persécuter à outrance. Une nouvelle guerre vient-elle à surgir ? Aussitôt les haines particulières se confondent dans la haine commune.....

Rien de plus frappant sous ce rapport que la fin tragique de la plupart des grands révolutionnaires de 89. Après s'être unis pour renverser le trône et l'autel, ils ont tourné leurs fureurs les uns contre les autres, si bien qu'on a dit avec raison que *la Révolution a dévoré ses propres enfants*.

L'occasion est bonne pour te faire connaître une merveilleuse prophétie parfaitement authentique, malgré toutes les dénégations apportées par les ennemis du surnaturel. Je dis *merveilleuse*

et elle l'est à plus d'un titre ; car, à part le caractère merveilleux ordinaire de toute prophétie vraie, elle offre des particularités vraiment extraordinaires de lieu, de personnes et de circonstances. Mais écoute M. Alex. Saint-Albin, dans son intéressant opuscule ayant pour titre : « Du Culte de Satan, » page 33 et suivantes :

« Le XVIII^e siècle est encore témoin de l'ordre surnaturel, quand il entend, quand il répète la prophétie de Cazotte. C'était au commencement de 1788. Un grand seigneur, membre de l'Académie française,.....réunissait à sa table une joyeuse compagnie. « On avait fait grande chère, » dit Laharpe, l'un des convives, bien digne alors de prendre sa part de cette joie. « Les vins de Malvoisie et de Constance ajoutaient à la gaieté de la bonne compagnie, cette sorte de liberté qui n'en gardait pas toujours le ton ; on en était alors venu dans le monde au point où tout était permis pour faire rire. Chamfort avait lu de ses contes insipides et libertins, et les grandes dames avaient écouté sans avoir recours à l'éventail. » Car la corruption des grands seigneurs et des grandes dames n'est plus le vice de la génération qui a précédé, c'est le vice cynique et hideux. Dans ces réunions du grand monde et des beaux esprits, on ne parle plus de la Religion avec cette frivolité qui se donne pour l'accent naturel d'un esprit indépendant. On en parle comme en parlera bientôt la populace ivre de sang et altérée de sang, car c'est le propre de l'ivresse d'altérer. L'un cite quelques obscénités du poème immonde de Voltaire, où l'on trouve partout l'obscénité inséparable de l'impiété. Un autre soulève les applaudissements de tous ces esprits éclairés en redisant les vers de Diderot :

Et des boyaux du derrier prêtre
Serrez le cou du dernier Roi !

« Après les cris de joie qui ont salué ces vers sataniques, un convive se lève, tenant sa coupe pleine, comme un Anglais qui va porter un toast : « Oui, messieurs, je suis aussi sûr qu'il n'y a pas de Dieu, que je suis sûr qu'Homère est un sot. » Un autre ennemi de la superstition, pour faire voir les progrès de la Raison parmi ce peuple éclairé des lumières de la philosophie, raconte que son coiffeur lui a dit en le poudrant : « Voyez-vous, monsieur, quoique je ne sois qu'un misérable carabin, je n'ai pas plus de religion qu'un autre. » A ce signe, tous s'écrient que les temps approchent, et on salue d'avance le règne de la Raison. Mais les plus vieux se plaignent de la destinée qui les a fait naître trop tôt, et qui les fera partir aux premières lueurs de ce beau jour.

« Rassurez-vous, s'écrie Cazotte : vous verrez tous cette grande et sublime révolution que vous désirez tant. Vous savez que je suis un peu prophète (1) : croyez-moi donc, vous la verrez. »

(A suivre.)

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Les conférences qui ont eu lieu à Rome, pour discuter les moyens de réunir les Eglises orientales à l'Eglise romaine, sont terminées. Le résultat des délibérations n'est cependant pas encore connu, et ne le sera probablement pas avant que Léon XIII ait adopté la ligne de conduite qui devra être suivie. Tout ce que l'on sait, c'est que ces conférences ont donné lieu à un échange de vues qui permet, plus que jamais, d'espérer cette union désirée depuis si longtemps. En attendant que les séances de cet important congrès soient rendues publiques, résumons l'histoire de ces Eglises séparées qui, depuis plus de mille ans, ont cessé de reconnaître la suprématie du successeur de Saint-Pierre.

Ces Eglises orientales, séparées de l'Eglise catholique, comptent huit à dix millions de fidèles. Bien qu'elles se subdivisent en plusieurs branches distinctes, néanmoins, par l'origine et l'essence, on peut les ramener à trois groupes, successivement détachés par trois prélats de Constantinople, qui se révoltèrent tour à tour contre l'autorité du Pontife romain. Certaines divergences doctrinales furent le prétexte, et les intérêts politiques des empereurs d'Orient la cause réelle et déterminante de la scission définitive.

Le vétéran des rebelles qui ont fait souche en Orient fut Nestorius, patriarche de Constantinople au cinquième siècle. Il prétendit, contrairement à la doctrine catholique, qu'il y a en Jésus-Christ, non pas une seule personne, mais deux personnes juxtaposées et distinctes. Cette erreur fut condamnée par un concile général tenu à Ephèse, en 431 ; mais, malgré cette condamnation, les partisans de Nestorius se sont perpétués en Asie sous la dénomination de chrétiens *chaldéens*. Cette Eglise n'est pas considérable aujourd'hui, mais elle est fermement attachée à ses traditions.

Peu après le schisme de Nestorius, il en survint un autre dont Eutychis, archimandrite d'un monastère de Constantinople, fut le père. Il prétendait qu'il n'y a qu'une seule nature en Jésus-Christ qui, d'après lui, en s'incarnant, n'avait pris que l'apparence humaine. Condamné par le concile de Chalcé-

(1) Il était de la secte des Illuminés. (L'auteur.) Pour l'intelligence de cette note, j'ajouterai que les illuminés d'alors peuvent se comparer aux spirites d'aujourd'hui ; la forme a changé, mais le fond reste le même. Remarquons en outre que Dieu seul connaît l'avenir, surtout quand il s'agit d'événements dépendant du libre arbitre de la créature. Il faut donc qu'il soit intervenu ici, comme il le fit autrefois par la bouche d'un autre faux prophète, Balaam, qui se vit forcé de bénir les tentes de Jacob, au lieu de les maudire. Contre son intention, ne fut-il pas alors même l'organe choisi par le Seigneur pour sauver de loin la venue du Messie, en un langage prophétique devenu célèbre dans toute la gentilité : « Une étoile sortira de Jacob..... (Num. XXIV. 17) ?

Qu'il soit bien entendu que je ne parle pas ici de la prévision d'un fait naturel, dans ses conséquences prochaines ou loignées, d'une maladie par exemple, dont le Diable peut pronostiquer l'issue, bien mieux que nos plus habiles médecins.

doine, aujourd'hui Kadi-kéui, en 451, il s'entêta dans son erreur, et entraîna avec lui une seconde fraction de l'Orient.

Ses prosélytes forment aujourd'hui trois Eglises différentes : l'Eglise *arménienne*, l'Eglise *copte*, l'Eglise *syriaque*. Les doctrines et les rites de ces trois Eglises se ressemblent beaucoup. Ce qui les distingue principalement, c'est leur nationalité, la langue liturgique propre à chacune, et leur particularisme sous un chef national indépendant. Ainsi les *Arméniens* célèbrent l'office dans l'antique idiome du mont Ararat où réside leur patriarche ; les *Syriaques* ont leur hiérarchie et leur langue ; les *Coptes*, ou chrétiens d'Egypte, qui ont leur patriarche au Caire, disent avoir conservé dans leur liturgie la langue des Pharaons.

A cette époque, comme plus tard, tous les rameaux qui se détachent du tronc, deviennent des Eglises nationales, et finissent par reconnaître pour chef suprême le prince temporel de leur pays.

Enfin, le principal groupe des Eglises orientales descend de Photius, qui se sépara de Rome au neuvième siècle. Homme d'Etat rompu aux affaires, allié à la famille impériale, et l'un des plus grands savants de son temps il occupa le siège patriarcal de Constantinople illégitimement pendant un temps, et mourut excommunié, au fond d'un monastère où il avait été relégué. Son ambition dépassait encore son merveilleux savoir, et il prétexta l'insertion du *Filioque* dans le symbole, pour lever l'étendard de la révolte. Cependant la rupture, conséquence du schisme de Photius, ne devint définitive qu'au dixième siècle. Le 16 juillet 1054, les légats pontificaux, et à leur tête le cardinal Humbert, déposèrent sur le maître-autel de Sainte-Sophie une bulle d'excommunication contre le patriarche Michel Cérulaire et ses partisans, avec ces mots : *Videat Deus et judicet* ; puis, ils secouèrent de leurs pieds la poussière de Constantinople et reprirent le chemin de Rome. De son côté, Michel Cérulaire excommuniait le Pape et les Latins. Le schisme était consommé.

Depuis, on a bien travaillé à différentes époques à rétablir l'ancienne unité, mais le succès n'a jamais répondu aux efforts. Espérons que la nouvelle tentative réussira mieux que les précédentes.

Les églises distinctes auxquelles ce schisme a donné naissance, sont : l'Eglise *grecque*, qui a son patriarche à Constantinople, et qui comprend les nombreux Grecs répandus dans l'empire du Sultan de Turquie ; l'Eglise *russe*, qui cessa d'être catholique après saint Vladimir, au cours du dixième siècle, et adopta l'obédience de Constantinople jusqu'au jour où Pierre-le-Grand la déclara Eglise nationale et autonome ; l'Eglise *hellénique*, qui, après la constitution du royaume actuel de Grèce, en 1828, secoua l'autorité du patriarche de Constantinople, se déclarant autocéphale, c'est-à-dire maîtresse chez elle ; l'Eglise *bulgare*, autrefois catholique avec saint Méthode, puis adhérent au Patriarcat de Constantinople, puis récemment émancipée, comme les jeunes Eglises de Roumanie, de Serbie, du Monténégro.

Fait invariable, comme nous l'avons déjà fait remarquer, toutes ces Eglises orientales, soumises au Patriarcat de Constantinople depuis le schisme de Photius, se déclarent indépendantes de Constantinople aussitôt que se produit la rupture du lien politique, pour devenir nationales et autonomes.

Grâce à l'immutabilité traditionnelle de l'Orient, les Eglises orientales séparées de Rome ont cependant conservé jusqu'à nos jours la foi chrétienne, et sont représentées à Jérusalem autour du sépulcre de Jésus-Christ, qu'elles gardent avec jalousie.

Toutes ces Eglises, distinctes surtout par la nationalité, se ressemblent substantiellement sous le rapport de la doctrine. Non seulement elles se ressemblent, mais elles se rapprochent aussi de fort près de l'Eglise catholique.

Elles lui ressemblent par leur hiérarchie, par l'ensemble de la doctrine, par la croyance à l'Eucharistie, par l'invocation des saints, par les vœux monastiques, par le culte des morts, par les sacrements, etc.

Elles en diffèrent par la langue liturgique et par des rites spéciaux que Rome cependant accepte et autorise pleinement, par le signe de la croix, commençant à droite au lieu de commencer à gauche, par des pénitences plus fréquentes et plus rigoureuses que les nôtres, par le choix des évêques pris généralement dans les couvents, choix que les catholiques ont souvent pratiqué, par un calendrier fautif que la science condamne et qui ne relève en rien de la conscience, par la forme des images, qui, chez eux, ne sont jamais sculptées, mais toujours peintes selon des types hiératiques invariables, enfin par certaines dissidences doctrinales sur des points de théologie spéculative inaccessibles au vulgaire, et qui ne peuvent être un obstacle insurmontable à l'union. La véritable pierre d'achoppement de l'unité a toujours été et est encore la reconnaissance de la suprématie du Siège de Rome.

Il ne faut pas croire que les peuples catholiques de l'Orient ont glissé en bloc dans l'eschisme. Des fractions importantes chez tous ces peuples, et surtout chez les Maronites et les Arméniens, restent fidèles à Rome, qui a toujours respecté leurs rites spéciaux. Loin de diminuer, ces Eglises orientales en communion avec Rome, se sont accrues, et comptent près de la moitié des croyants de ces régions. A plusieurs reprises il y a eu des retours partiels. C'est pour hâter et généraliser ces retours que Léon XIII vient de convoquer Mgr Isseff, patriarche catholique des Melchites, Mgr Behnam-Benni, patriarche catholique du rite syriaque, Mgr Azarian, patriarche catholique du rite arménien, et le patriarche du rite chaldéen.

Il n'y a pas longtemps, l'Apostolat de la prière nous invitait à prier pour l'union des Eglises orientales. Il ne faut pas perdre cet objectif de vue dans nos prières journalières. Quand on aime véritablement l'Eglise, on ne cesse de demander qu'elle poursuive heureusement sa mission dans le monde, et qu'elle laisse par voir revenir à elle tant de pauvres peuples égarés. La prière est encore la meilleure des diplomaties.

D. G.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu au couvent de Sainte-Anne de Beauport, le 10; à Saint-Pierre du Sud, le 12; au couvent de Saint-Casimir, le 14.—Le comité du monument Champlain a pris les moyens de généraliser la souscription, afin d'arriver au montant de 30,000 piastres. On semble bien décidé à élever un monument très convenable ou à ne rien faire du tout. C'est la manière de voir du grand nombre. Champlain accordera facilement un nouveau délai qui est dans son intérêt.—Nous avons rayé, en corrigeant les épreuves du dernier numéro, une nouvelle qui était de l'histoire ancienne. Tout de même, elle a été imprimée, et le *Monde* de Montréal, scrupuleux seulement lorsque cela importe peu, en a été fort scandalisé.